XXXIV

327

Dans la soirée de la veille, ils avaient rencontré leur
avocat, un grand maigre blond, dans la quarantaine, portant
des lunettes rondes. Il leur avait dit de ne pas s'en faire,
qu'il connaissait bien les lois, et qu'ils s'en tireraient à
bon compte. Ils n'avaient qu'à lui faire confiance. Il avait
même ajouté qu'il était sympathique à la cause des
socialistes. Une voix se fit ouïr :

- Préparez-vous à sortir de vos cellules. Les gardiens
vont bientôt venir vous chercher pour vous reconduire au
palais de justice pour votre procès.

Ils s'approchèrent des portes, en plastique transparent,

de leurs cellules. Quatre gardiens, habillés en gris foncé,
firent leur apparition dans le corridor, leurs pistolets à
laser bien en mains. Les portes s'ouvrirent, et ils
sortirent. Ils placèrent Pancho à côté de Libertad, Rosée
avec Marciano, et Robindesbois se retrouva avec Smith. Deux
gardes à l'avant, deux à l'arrière, le petit cortège se mit
en route. Les murs du couloir étaient noirs, c'était un peu
lugubre. Ils avaient les mines abattues, personne n'avait le
goût de parler. Ils marchaient les têtes basses, leurs cerveaux ne fonctionnaient guère, la gaieté n'était vraiment pas de mise. Tout à coup, le gros gardien à l'avant gauche stoppa et se retourna vers le
groupe et dit :

- Arrêtez ici, nous devons prendre 1’ascenseur qui nous

328

mènera au tribunal. L'heure du paiement de votre dette envers la société arrive à grands pas.

Ils ne répliquèrent point, car il ne servait à rien
d'essayer de discuter avec ce genre d'individu qui ne
comprenait rien à rien. Ils étaient dans un autre tunnel et
les murs étaient encore noirs, mais les plafonds étaient

verts. Ils avançaient rapidement, les gardes

pressaient le pas. Ils prirent un autre ascenseur et
montèrent au dixième étage. Ils étaient dans la salle
d'audience. Il y avait beaucoup de monde, la place était
très grande. Quelques milliers de spectateurs, qui
semblaient saliver d'impatience. Quelques-uns, les
fanatiques de justice, bougeaientsur leurs chaises.

Ils étaient au centre de la pièce dans une grande cage
en plastique transparent. Pancho se retourna et aperçut la
tribune des juges. On aurait dit un immense comptoir de bar.
Beaucoup de gens de justice étaient là. Ils reconnurent même leur avocat qui avait l'air de rigoler en compagnie d'Alcazar. Il y avait encore six places de libre.
L'éclairage faiblit, le mur écran qu'il y avait derrière la
tribune des juges s'illumina. Le visage, assez affreux, de
la journaliste Bombardon se manifesta presque aussitôt. Elle
avait cependant un large sourire.

- Bonjour chère société toujours libre. Aujourd'hui, je
suis enfin heureuse. Vous le savez peut-être déjà, les
terroristes ont été arrêtés. L'émission spéciale que vous
regardez, en ce moment, vous parvient directement du palais de justice. Nous vous présentons le procès des dangereux

329

malfaiteurs qui ont terrorisé notre ville pendant un temps qui nous a semblé très long. Je vous laisse maintenant, car le valeureux juge Potiron et son équipe vont faire leur entrée.

Un homme très petit et terriblement gros, aux rares
cheveux noirs portant une toge blanche en tissu fit son
apparition. Il semblait avoir les choses bien en mains. Cinq
boîtes métalliques roses avec de nombreuses petites lumières
de toutes sortes de couleurs, flottaient doucement dans
l'espace du tribunal, et suivaient le magistrat. Le
silence total régnait dans l'amphithéâtre, et en plus
aucune mouche ne volait. Il y en avait cependant une qui
était posée sur l'épaule droite de Potiron. Les six juges
prirent place, et Potiron prit la parole :

- Je suis fier d'avoir été sélectionné pour présider ce
procès. Je peux vous assurer que malgré la gravité des
crimes que le tout se déroulera normalement. Toutes les
parties auront la chance de se faire entendre. Le jugement
que moi et mes cinq confrères rendrons sera parfaitement
impartial. C'est le critère fondamental du fonctionnement de
la justice dans une société démocratique. Ainsi, je
vais débuter par la lecture des accusations qui pèsent sur
les épaules des accusés. Ils sont au nombre de six :
Libertad, Smith, Robindesbois, Rosée, Pancho et Marciano. Le
grand Tribunal du Monde Libre vous accuse des crimes

suivants : Premièrement d'avoir comploté dans le but précis
de renverser l'Etat. En second lieu, vous êtes accusés
d’être membre d'une organisation terroriste. Troisièmement,

la société vous reproche d'avoir posé des bombes atomiques
au Centre de recherches du Nord avec l'intention de le faire
sauter. En plus de ces accusations, le dénommé Smith est
accusé d'un crime très grave, soit celui d'être un agent à
la solde d'une puissance étrangère, en l'occurrence l'Union
Soviétique. La dénommée Libertad, quant à elle, est accusée, en plus, d’être le cerveau qui contrôlait les activités du groupe terroriste. Je demande maintenant à l'avocat de la défense maître Pingouin de nous dire si ses clients plaident
coupables ou non-coupables ?

Pingouin s'avança *près* de la tribune et prit son air solennel et déclara :

- Mes clients ont tous décidé de plaider l'innocence.
Ils ne reconnaissent pas les crimes dont la société les
accuse. Il faudra donc que la cour procède à l'aide de
témoins.

- Il va bien falloir en effet. Quant à vous procureur
Alcazar, avez-vous des objections en ce qui a trait à la
procédure ? dit Potiron.

Alcazar frotta le bout de son long menton à l'aide de sa main gauche, tapa du pied droit, puis fit profiter l'audience de sa voix rauque.

- C'est évident que j'aurais préféré un plaidoyer de
culpabilité de la part des accusés. Pour moi, il ne fait
aucun doute qu'ils seront déclarés coupables, car la
couronne possède des preuves irréfutables. Mais d'un autre

côté, je dois me soumettre aux règles qui régissent notre

justice. J'accepte donc la tenue d'un procès, mais à

reculons. 331

Potiron brassa sa grosse moustache noire et reprit le contrôle de la situation.

— C'est très bien, mes cinq assistants sont aussi
d'accord pour qu'il y ait un procès. Il y aura quatre
témoins. Le premier sera nul autre que le célèbre inspecteur
Marteau.

Un petit homme corpulent, au crâne dégarni, vêtu d'un
complet gris foncé, d'une chemise gris pâle et d'une
magnifique cravate rose, s'amena à la barre des témoins qui
était située au centre de la tribune des juges, mais à un
niveau inférieur. Alcazar allait parler le premier, il
s'approcha du témoin. Il semblait très détendu, Marteau
aussi d'ailleurs. Le rusé procureur y alla de sa première
question.

- Regardez les accusés et dites-moi si ce sont bien les
personnages que vous avez arrêtés en rapport avec l'affaire
des bombes nucléaires au Centre de recherches du Nord ?

Marteau jeta un coup d'œil rapide vers les présumés
terroristes et de sa voix nasillarde il répondit :

- Aucun doute possible dans mon esprit, il s'agit bien des individus que nous avons cueillis moi et mes
hommes dans un repaire qui était situé sous le sol en plein cœur du quartier défavorisé.

- Vaillant inspecteur Marteau, je crois que notre
démocratie se doit d'être fière de vous, nous vous devons
plusieurs médailles. J'ose espérer que vous serez
récompensé à votre juste valeur, car vous le méritez

grandement. Que pensez-vous du terrorisme ?

Du bout des doigts de sa main droite, l'important
policier se frotta le menton et acquiesça à la demande du procureur.

- Comme la plupart des gens raisonnables le savent, le
terrorisme hante notre monde de manière systématique depuis
presque une centaine d'années. Durant cette période, les
savants ont réussi à vaincre toutes les formes de cancer et
aussi le sida, qui n'était en fait qu'un virus implanté
chez-nous par les Russes, afin de nous anéantir grâce au
penchant sexuel des Occidentaux. Mais dans le cas du
terrorisme international le mal persiste toujours.
Cependant, je suis très heureux d'avoir dirigé l'opération

332

qui a mené à

ma part pour

sûrement lié
des systèmes
pas pourquoi

l’arrestation des Brigades Noires, je fais
le maintien de l'ordre. Le terrorisme est
à la folie. Nous avons la chance de vivre dans
sociaux très avancés, je ne comprends vraiment
des individus veulent tout virer à l'envers ?

- J'abonde dans le même sens que vous, cela est
totalement inadmissible. Naturellement, dans les régimes
communistes, le terrorisme a sa raison d'être, puisqu'il
devient impératif de combattre l'ennemi numéro un de la
liberté, mais dans une société démocratique comme la nôtre,

|  |  |
| --- | --- |
| alors je ne vois vraiment pas, Le procureur quitta l'air | dit Alcazar.satisfait, et Pingouin arriva |

près du témoin pour lui poser quelques questions

pertinentes.

- Monsieur l'inspecteur, vous ne me connaissez

probablement pas, je suis encore un débutant comme avocat. Il s'agit en réalité du premier gros procès de ma carrière, vous m'excuserez, je suis un peu nerveux, ses paupières clignotèrent.

333

* Ça va, procédons, j'ai d'autres occupations qui m'attendent, soyez bref s'il vous plaît.

- Oui grand maître de l'astuce policière, j'essaierai
de combler vos désirs au meilleur de mes capacités. Voici ma
première question. Avez-vous étudié à l'académie de police ?

* Oui pendant plusieurs années. J'étais, selon mes
professeurs, un peu cancre, mais dans le travail concret je me débrouille très bien.
* Croyez-vous que les forces du bien arriveront un jour par vaincre les forces du Mal ?

- Je le crois fermement et à la fois le souhaite
ardemment. Forcément, par la logique divine, il ne peut en
être autrement. Dieu nous sauvera, il nous préservera pour
l'éternité de la menace du spectre communiste.

- Merci beaucoup grand fin limier. Ma troisième
interrogation s'énonce comme suit : Quel est le meilleur
conseil que vous pouvez donner aux terroristes potentiels ?

- Qu'ils s'ouvrent les yeux, tout simplement pour
constater qu'ils n'iront jamais nulle part et qu'ainsi ils
ne seront jamais en possession d'un pouvoir qui est

immensément plus puissant qu'eux.

 334

Maître Pingouin en était presque au bout de son

imagination. Pourtant, il devait trouver d'autres questions,
il avait comme l'obligation de se faire valoir, car il
voulait progresser dans la hiérarchie sociale, il se gratta
intensément le cuir chevelu. En fin de compte, quelque chose
sortit de sa bouche.

- Inspecteur Marteau, à quelle heure commencez-vous à fonctionner le matin habituellement ?

- Laissez-moi vous dire freluquet que je trouve votre
interrogation assez indiscrète. Mais pour le bénéfice des
téléspectateurs et téléspectatrices, et ainsi de mon image
publique, je vais vous le dire. Je suis opérationnel à cinq heures tous les matins.

- Merci beaucoup inspecteur, je vous trouve bien gentil
de nous dévoiler ainsi votre vie personnelle. Je suis d'avis que tout le monde devrait faire comme vous, car l'avenir est à ceux qui se lèvent tôt. Si tous les pauvres se réveillaient
de bonne heure, avant longtemps, nous assisterions à la
disparition de la pauvreté. En somme, s'il y a des pauvres,
ils en sont les premiers responsables, après tout ils n'ont
qu'à se lever tôt.

- Je suis complètement d'accord avec vous mon cher
Pingouin, voulez-vous savoir autre chose à mon sujet ?

- Oui, disons une autre pour la forme. Espérez-vous

être promu à un poste supérieur un jour ?

- Sincèrement oui, je suis d'ailleurs très fier de
pouvoir l'annoncer à toute la société aujourd'hui. Je

souhaite grandement que mes supérieurs entendent mon
appel. Mais qu'advienne que pourra, je serai toujours un
fidèle serviteur de l'ordre établi jusqu'à la fin de mes
jours. Je suis heureux de participer activement à
l'application de la justice. Puis-je me retirer ?

335

* Moi personnellement, je n'ai pas d'objection, répondit maître Pingouin.

- Moi non plus, ajouta le juge Potiron. Les cinq ordinateurs signifièrent leur approbation par un scintillement de lumières.

Un chat blanc s'amena à la barre des témoins. Alcazar s'avança pour le questionner un brin.

- Etes-vous bien un félin blanc, c'est-à-dire un défenseur de la loi ?

* Oui exactement.

- Bon c'est tout.

Pingouin arriva en trombe, culbuta dans le vide, tomba

sur le sol et comme un héros formula son devoir :

- Qui sont les ennemis de la société libre ?

- Tous ceux et celles qui s'objectent au fonctionnement

normal de notre très chère société.

Le chat, couleur de pureté, regarda la salle

hautainement et se retira en douceur sur sa soucoupe nuage.

Le juge intervint.

* Maintenant, nous allons entendre un témoignage de
première importance. Il s'agit de celui d'une agente
sociétale, celui de madame Haroldamustres,
anciennement députée du parti de l'Envers du milieu, qui a

récemment modifié sa conduite sociale.

336

Une femme de taille moyenne, dans la trentaine, aux
cheveux verts, violets et gris portant un costume
confectionné de banderoles multicolores arriva à la barre
des témoins. Alcazar s'empressa de l'interroger.

- Êtes-vous satisfaite agente Haroldamustres de votre nouveau rôle au sein de notre société ?

* Tout à fait et j'en profite pour remercier la
psychiatre au visage vert et aux yeux orange de m'avoir
replacé dans le droit chemin, celui qui mène à une vie
normale.

Elle se tut et l'avocat de la couronne revint à la charge.

- Avez-vous quelque chose de spécial à nous apprendre
au sujet de cette étrange histoire ?

* Oui, il y a deux jours, j'ai eu une vision.
* Racontez-nous votre vision.
* Avec plaisir. C'était juste avant que j'aille au lit
pour la nuit. J'étais assise sur une chaise près de mon lieu
de sommeil, quand soudainement, je me sentis comme obligée
de fermer les yeux. Alors, très clairement l'image d'un
homme m'est apparue. Je peux même vous dire que cet homme se
trouve parmi les accusés.

- Pour le bénéfice de la cour, auriez-vous l'obligeance
de nous dire qui est cet homme et en plus de nous dévoiler
ce qu'il faisait ?

Elle pointa Smith et poursuivit.

* Cet homme était dans un endroit indéterminé et il

337

communiquait en Union soviétique. Il devint alors
évident pour moi qu'il s'agissait d'un espion à la solde de l’empire du Mal.

- Merci beaucoup madame. Je suis persuadé que votre
témoignage sera très précieux dans la décision que prendront
les juges. Je laisse désormais la parole à mon collègue de
la défense.

Pingouin prit son air sérieux et attaqua le témoin directement.

* Que pensez-vous de l'avenir du genre humain agente Haroldamustres ?

La femme hésita un peu avant de répondre, car il
s'agissait d'une question ayant énormément de profondeur.

- Là encore, j'ai récemment eu une vision. En l'an 2080, le bonheur parfait régnera sur la terre.

* Très bien, ça va être tout.

Haroldamustres s'éloigna en criant à tue-tête.

Cependant, les chats blancs n'intervinrent pas.

* Je suis une visionnaire, grâce à ce pouvoir, j’ai une connaissance parfaite du futur.

Boulesroses s'amena à la tribune des témoins en prenant
bien soin de ne pas regarder ses ex-compagnons d'armes. Elle
savait que ce qu'elle allait dire était de première
importance, elle ne se déroberait pas à son devoir. Alcazar
s'approcha d'elle bien décidé à lui tirer les verres du nez.

- Avez-vous déjà fait partie du groupe terroriste les Brigades Noires ?

L’avocate était très nerveuse intérieurement, elle

n'osait pas lever la tête, de peur d'entrer en contact visuel avec ses amis d'hier. Elle se décida enfin à répondre.

338

* Oui Monsieur le procureur.
* Pouvez-vous nommer les autres personnes qui étaient membres de cette organisation hors-la-loi ?
* Pancho, Libertad, Rosée, Marciano, Robindesbois et Smith.
* Qui donnait les ordres dans le fonctionnement concret des Brigades Noires ?

Cette fois-ci l'avocate répondit sans aucune hésitation.

- Libertad, c'est elle avec son enseignement biaisé, je
devrais plutôt parler d'endoctrinement qui nous a tourné la
pensée à l'envers. Fondamentalement, c'est elle la plus
coupable.

- Les Brigades Noires sont—elles à l'origine de l'attentat au Centre de recherches du Nord ?

* Tous les accusés ont participé à cet attentat. Je le sais, car moi-même j'étais là.
* Merci beaucoup de votre précieux témoignage maître
Boulesroses. Je vous assure vous avez de quoi être fière, comme vous le savez déjà la société n'intentera pas de
poursuites contre votre personne.

Alcazar se retira et Pingouin qui commençait à être fatigué se contenta d'une seule question.

- Quelle est votre opinion en ce qui concerne Smith ?

* C'est un sale égoïste, il ne pense qu'à sa

satisfaction personnelle. De plus, je trouve qu'il avait un comportement très suspect.

339

Boulesroses et Pingouin se retirèrent. L'avocate déposa
gentiment sa tête sur l'épaule droite de son confrère afin
de se consoler un peu. Elle avait la certitude d'avoir
besoin d'un peu d'affection après les durs moments qu'elle
venait de passer. Potiron prit la parole.

- L'audition des témoignages *est* terminée. La loi
autorise à ce qu'un accusé parmi le groupe puisse prendre la
parole. Je demande donc aux accusés, s'ils le désirent, de
désigner un porte-parole.

Ils formèrent un cercle et après quelques instants de conversation Libertad fut choisie. Elle alla jusqu'à la porte de la cage qui se souleva aussitôt. Elle se rendit jusqu'à la barre des témoins sous bonne garde. Le juge principal donna ses instructions.

- Madame Libertad vous avez maintenant le droit de vous
défendre. Vous pouvez dire ce que vous voulez, aucune
censure ne sera faite contre vous, la population vous écoute
et vous jugera.

Libertad ne se sentait pas du tout intimidée par ce
branle-bas de combat. Elle avait l'habitude de s'adresser à
de vastes auditoires. Les yeux levés vers le ciel, elle
commença à parler :

- Je l'admets, je suis coupable de vouloir la
libération des femmes et des hommes qui sont oppressés par
des régimes au service d'une minorité d’ordures. La
société actuelle n'a plus de sens humain, c’est la folie

furieuse de quelques capitalistes qui sont prêts à tout pour
arriver à leurs fins, même à détruire toutes les formes de vie sur la planète. Effectivement, je suis coupable de vouloir révolutionner le mode d'existence d'une grande majorité d'humains. Depuis que l'Homme existe les dirigeants
politiques n'ont cessé d'utiliser la violence systématique
pour asservir et ainsi exploiter toujours plus les
populations. Mais en contrepartie, il y a toujours eu
l'existence d'une conscience politique qui s'est opposée aux
fascistes détenteurs des pouvoirs au travers des
millénaires. Plusieurs d'entre eux ont d'ailleurs payé leur
combat pour la liberté de leurs propres vies. C'est dans
cette ligne que le comportement de moi et de mes amis
s'inscrit. Si le monde présent n'avait pas une
rationalité inversée, c'est vous messieurs les juges,
les policiers et les politiciens qui seriez à notre place,
et ce jour arrivera certainement un jour. Je suis fière de
mes actes et de mes pensées, je ne demande aucune clémence.
Nous sommes dans la raison, et vous êtes dans le tort. Il
faut être tout un menteur pour dire que nous vivons dans un
monde libre et démocratique, alors que 80% de la population
vit dans la pauvreté et la répression permanente. Je suis
coupable de dire la vérité, je m'excuse, je suis incapable de mentir. *Nos crapules* de gouvernants ne veulent rien céder, ils sont très conscients de leur force par rapport à l'inorganisation quasi-totale des masses qui se contentent de subir sans jamais rien dire. Nous intellectuels, avons un

341

devoir à accomplir dans ce monde dirigé par des scélérats,
celui de conscientiser les masses. Sur cette terre, il n'y a
pas un seul pays où les Droits des Hommes sont respectés.
Ainsi, moi et mes camarades avons décidé de prendre nos
responsabilités, nos actions convergeaient vers la libération des peuples opprimés de la planète, c'est-à-dire tous les peuples. Nous sommes coupables de vouloir le mieux- être de tous et de toutes. Allez-y, bande de fripouilles,
envoyez-nous en prison pour de nombreuses années, mais
jamais vous ne tuerez les forces révolutionnaires qui
habitent la Terre depuis toujours. Tant qu'il y aura des
injustices dans ce monde, il y aura des hommes et des femmes
pour les combattre jusqu'à leur dernier souffle. Nous
accepterons votre sentence les têtes bien hautes, car nous
savons qu'un jour ou l'autre la vôtre viendra. En terminant,
je veux donner mon appui total à toutes les luttes de
libération qui se déroulent présentement dans l'Univers.

Elle retourna à la cage, bien entourée par plusieurs gardes et un petit groupe de chats blancs. Potiron s'adressa à l'auditoire.

- Nous allons maintenant entendre les plaidoyers des
deux avocats. En premier lieu, je demanderais au procureur
Alcazar de nous livrer le fruit de ses déductions.

Alcazar était déjà en place depuis un petit moment, il
était à la tribune réservée aux témoins antérieurement
dans le procès. Il prit son air très grave, le temps n'était

pas aux plaisanteries.

- A la lumière des témoignages, il ne fait aucun doute

342

dans mon esprit que les accusés sont bel et bien coupables
des crimes dont on les accuse. Je m'explique. Deux témoins
ont formellement identifié les accusés comme étant les
terroristes qui avaient placé les bombes au Centre de
recherches énergétiques et spatiales. Il s'agit de
l'inspecteur Marteau et de maître Boulesroses, deux
personnes dont l'intégrité est absolument certaine. De
plus, le vaillant policier Marteau qui a étudié sérieusement
et brillamment pendant plusieurs années à l'académie de
police est convaincu que les forces du Bien triompheront un
jour des forces du Mal. Pour la circonstance, je me permets
même de le citer: " Dieu nous sauvera, il nous préservera
pour l'éternité de la menace du spectre communiste ". Dans
*ces* paroles, le tribunal se doit de reconnaître un grand
homme, dont évidemment la parole ne peut être remise en question. Quant à savoir si le lieutenant Smith est un espion soviétique, là encore je ne vois pas de confusion. J'en profite pour vous apprendre que Smith était jusqu'à
tout récemment, un adjoint de l'inspecteur Marteau. Imaginez
cet homme jouait un triple jeu, celui d'être à la fois
terroriste, officier dans la police du Monde Libre et agent
à la solde d'une puissance étrangère, en l'occurrence
l'ennemi numéro un du Monde Libre, l'Union Soviétique. Le
témoignage de l'agente Haroldamustres est sans ambiguïté à
ce niveau, car elle a eu une vision très claire. La parole
de Boulesroses nous informe que la professeure
universitaire Libertad était la tête dirigeante du
groupuscule terroriste les Brigades Noires. Ainsi, vos

343

honneurs, je demande à ce que les accusés soient reconnus
coupables de toutes les accusations portées contre eux, avec
cependant une petite exception. Lors des entretiens secrets
que j'ai eus avec le témoin Boulesroses avant le procès,
cette dernière m'a apprise que la jeune Rosée avait joué un
rôle secondaire dans les actions démentes accomplies par les
Brigades Noires durant leur éphémère existence. Pour
elle, je ne demande pas une sentence très sévère, mais pour
tous les autres, je veux que la justice soit sans pitié.

Alcazar quitta sans rien ajouter, et Pingouin prit sa place à la barre des témoins. Potiron l'autorisa à défendre les accusés.

- Notre régime démocratique est vraiment formidable, il permet même aux accusés d'être défendus par un brillant
jeune avocat. Je laisse donc la parole à maître Pingouin.

- Je crois que les accusés sont innocents, car ils ont
plaidé non coupables. Je crois que le témoignage du chat
blanc est fondamental dans la cause qui nous préoccupe. Ce
félin a identifié les ennemis de la société libre comme
étant ceux et celles qui s'objectent au fonctionnement
normal. Je ne pense pas que mes clients tombent dans cette
catégorie de gens. En réalité, ils ne sont qu'étudiants,
enseignante, pauvre mendiant ou bien encore policier sur
lequel une erreur judiciaire est en train de se commettre.
Regardez-les bien, messieurs les juges, il est évident
qu'ils ne feraient pas de mal à une mouche. La mouche de
Potiron changea d'épaule. En outre, je ne suis pas du tout
d'accord avec Haroldamustres, quand elle nous dit que le

bonheur parfait règnera partout sur la planète en 2080. A
mon sens, nous sommes en présence d'une vision trop
optimiste. Ainsi selon moi, nous ne pouvons accorder trop de
crédit à son témoignage. Finalement, je ne sais pas si le
lieutenant Smith est égoïste, car je ne le connais pas
depuis assez longtemps. Mais cependant, n'oublions pas que
l'inspecteur Marteau se lève à cinq heures tous les matins,
il n'y a donc aucun doute que l'avenir lui appartient.

Le grand maigre, blond, à lunettes rondes aux montures
dorées se retira. Le juge en chef dit :

- Moi et mes assistants allons maintenant délibérer.

Potiron se leva et marcha vers une porte qu'il y avait
à l'arrière de la salle. Les cinq ordinateurs ne le
lâchaient pas d'une semelle. La porte s'ouvrit et ils
disparurent. Pendant l'attente, quelques divertissements
étaient prévus pour l'assistance. Certains jouaient à la
balle, d'autres tournaient en rond, certains bavardaient et
d'autres hurlaient. Des milliers de bouteilles de cognac
gonflables tombèrent du plafond, la joie régnait dans la
place. Les gens à la maison pouvaient se distraire en buvant
les propos de la journaliste Bombardon.

- Bientôt nous saurons le verdict des juges, j'ose

espérer qu'une fois de plus la balance penchera du bon côté. Soyez assurés qu'aucun crime ne reste impuni dans ce bas monde. Il est impossible pour une société qui se veut fonctionnelle de tolérer des éléments discordants en son sein.

Des sons de trompettes jaillirent de toutes parts. La

fête cessa aussitôt. Potiron, l'air réjoui, et ses cinq 345
confrères clignotants firent leur entrée. Ils se rendirent à
leur tribune et l'humain déclara :

- Après trente minutes d'intensives délibérations moi
et mes cinq compagnons en sommes arrivés à un accord total
entre nous. Libertad, Pancho, Smith, Marciano, Rosée et
Robindesbois sont reconnus coupables de toutes les
accusations portées contre eux. Nous condamnons Libertad à
quarante années de détention. Smith écope aussi de
quarante ans d’emprisonnement. Marciano, Pancho et
Robindesbois resteront incarcérés pendant une période de
vingt années chacun. Quant à la jeune Rosée, nous avons
décidé d'être plus cléments envers elle. Elle sera derrière
tes barreaux pendant cinq ans. Il n'y a aucune possibilité
pour les coupables d’être libérés avant la fin de leur temps. De plus, tous ces ex-terroristes seront soumis à des
traitements psychiatriques rigoureux durant leur peine.